

## Cours 4 : Irruption ou création de l'événement ?

« Parfois, l'événement surgit spontanément - à l'occasion d'une découverte inattendue, d'une initiative improbable, d'un trait de génie. Mais ne faut-il pas aussi susciter l'extraordinaire, le chercher puisqu'il est difficile de se satisfaire de la plate répétition du quotidien ? Faut-il alors créer le moment inédit qui fait date ? »

**Document n°1 :** Marc Aymes, Charles Ruelle, Élodie Cassan, Déborah Cohen, Benoît Fliche, Héloïse Hermant, Bérengère Hurand et Laurence Marie, « Penser par extraordinaire », *Labyrinthe* [En ligne], 26 | 2007 (1), mis en ligne le 01 avril 2009, consulté le 10 septembre 2017. URL : <http://labyrinthe.revues.org/4153> ; DOI : 10.4000/labyrinthe.4153

Comment qualifier un événement d'historique ? Ériger le sensationnalisme en critère de compréhension du monde ? Même si l'événement est un événement en ce qu'il s'ouvre et résiste à l'expérience, et qu'il échappe à une appropriation totale (il est d'abord l'incompréhensible), la tendance à l'ériger en origine d'une nouvelle ère ne masque-t-elle pas un échec à penser sa nouveauté réelle ? Déterminer à l'emporte-pièce un avant et un après, dont un événement constituerait le point de bascule, n'est-ce pas se fier trop commodément à un appareil conceptuel traditionnel et inadapté à l'émergence de l'inédit ? C'est ce qu'affirme Derrida dans *Le « concept » du 11 septembre*. Les concepts de « guerre » et de « terrorisme » dont on a usé et mésusé pour tenter de comprendre l'événement du 11 septembre, tombent en obsolescence devant cette tragédie. Rejeter le sensationnalisme, qui sert tant le terrorisme que l'arsenal des médias, revient à accepter le tremblement des oppositions conceptuelles du national à l'international, du civil au militaire – ce qui suppose un effort intellectuel de longue haleine pour penser à nouveaux frais ce qui est arrivé. Il nous apparaît ainsi que la rupture du 11 septembre 2001 vient peut-être de ce que cet événement a modifié la configuration qui conditionnait certains de nos schèmes mentaux au service de l'action. Il semblerait que la conjugaison des temps sous-jacente à la projection mentale d'une gamme de possibles permettant l'anticipation et guidant une action dès lors informée (un futur pensé en fonction d'un présent riche d'un passé synthétisé en expérience) se soit grippée. Désormais, le futur terrifiant qui plane de façon obsessionnelle à travers la menace terroriste conduit à tout appréhender à rebours, vampirisant un présent exsangue de ce potentiel infini, réduit à un segment menant irrémédiablement à la catastrophe. Le point de départ de ce raisonnement téléologique<sup>1</sup> ne se situe plus dans le présent mais dans le futur, laissant l'espoir de contrer la réalisation de ce qui n'a pas encore eu lieu. Il ne faut donc pas raisonner en termes d'avant et d'après au sens d'accident et de rupture, de collisions entre des séries extérieures l'une à l'autre.

**Document 2 :** Michel de Montaigne, *Les Essais*, Livre III, chapitre IX, 1595.

La complexion du corps libre, et le goût commun autant qu'homme du monde. La diversité des façons d'une nation à l'autre ne me touche que par le plaisir de la variété. Chaque usage a sa raison. Soient des assiettes d'étain, de bois, de terre, bouilli ou rôti, beurre ou huile de noix ou d'olive, chaud ou froid, tout m'est un [...]. Quand j'ai été ailleurs qu'en France, et que, pour me faire courtoisie, on m'a demandé si je voulais être servi à la française, je m'en suis moqué et me suis toujours jeté aux tables les plus épaisses d'étrangers. J'ai honte de voir nos hommes enivrés de cette sottise d'effaroucher des formes contraires aux leurs : il leur semble être hors de leur élément quand ils sont hors de leur village. Où qu'ils aillent, ils se tiennent à leurs façons et abominent les étrangères. [...] Ils voyagent couverts et resserrés d'une prudence taciturne et incommunicable, se défendant de la contagion d'un air inconnu.

Ce que je dis de ceux-là me ramenait, en chose semblable, ce que j'ai parfois aperçu en aucuns de nos jeunes courtisans. Ils ne tiennent qu'aux hommes de leur sorte, nous regardant comme gens de l'autre monde, avec dédain ou pitié. Ôtez-leur les entretiens des mystères de la cour, ils sont hors de leur gibier, aussi neufs pour nous et malhabiles comme nous sommes à eux. On dit bien vrai, qu'un honnête homme c'est un homme mêlé. »

<sup>1</sup> « Étude des fins, de la finalité; *en partic.*, étude, science des fins humaines (bonheur, justice). » [Trésor de la langue française]



**Document 3** : Flaubert, *Madame Bovary*, 1857.

Mais, vers la fin de septembre, quelque chose d'extraordinaire tomba dans sa vie : elle fut invitée à la Vaubyessard, chez le marquis d'Andervilliers.

Secrétaire d'État sous la Restauration, le Marquis, cherchant à rentrer dans la vie politique, préparait de longue main sa candidature à la Chambre des députés. Il faisait, l'hiver, de nombreuses distributions de fagots, et, au Conseil général, réclamait avec exaltation toujours des routes pour son arrondissement. Il avait eu, lors des grandes chaleurs, un abcès dans la bouche, dont Charles l'avait soulagé comme par miracle, en y donnant à point un coup de lancette<sup>11</sup>. L'homme d'affaires, envoyé à Tostes pour payer l'opération, conta, le soir, qu'il avait vu dans le jardin du médecin des cerises superbes. Or, les cerisiers poussaient mal à la Vaubyessard, M. le Marquis demanda quelques boutures à Bovary, se fit un devoir de l'en remercier lui-même, aperçut Emma, trouva qu'elle avait une jolie taille et qu'elle ne saluait point en paysanne ; si bien qu'on ne crut pas au château outrepasser les bornes de la condescendance<sup>12</sup>, ni d'autre part commettre une maladresse, en invitant le jeune ménage.

Un mercredi, à trois heures, M. et Mme Bovary, montés dans leur *boc*, partirent pour la Vaubyessard, avec une grande malle attachée par derrière et une boîte à chapeau qui était posée devant le tablier<sup>13</sup>. Charles avait, de plus, un carton entre les jambes.

Ils arrivèrent à la nuit tombante, comme on commençait à allumer des lampions dans le parc, afin d'éclairer les voitures.

[...]

La journée fut longue, le lendemain ! Elle se promena dans son jardin, passant et revenant par les mêmes allées, s'arrêtant devant les plates-bandes, devant l'espalier, devant le curé de plâtre, considérant avec ébahissement toutes ces choses d'autrefois qu'elle connaissait si bien. Comme le bal déjà lui semblait loin ! Qui donc écartait, à tant de distance, le matin d'avant-hier et le soir d'aujourd'hui ? Son voyage à la Vaubyessard avait fait un trou dans sa vie, à la manière de ces grandes crevasses qu'un orage, en une seule nuit, creuse quelquefois dans les montagnes. Elle se résigna pourtant ; elle serra pieusement dans la commode sa belle toilette et jusqu'à ses souliers de satin, dont la semelle s'était jaunie à la cire glissante du parquet. Son cœur était comme eux : au frottement de la richesse, il s'était placé dessus quelque chose qui ne s'effacerait pas.

Ce fut donc une occupation pour Emma que le souvenir de ce bal. Toutes les fois que revenait le mercredi, elle se disait en s'éveillant : « Ah ! il y a huit jours... il y a quinze jours... ; il y a trois semaines, j'y étais ! » Et peu à peu, les physionomies se confondirent dans sa mémoire, elle oublia l'air des contredanses, elle ne vit plus si nettement les livrées et les appartements ; quelques détails s'en allèrent, mais le regret lui resta.

**Document 4** : Les twin towers (tours jumelles) en feu, avec, au premier plan, un autre monument symbole de New York : l'Empire State Building. AFP

